

Muriel Mosconi \*

## La Sphinge, discours hystérique et *pastoute* \*\*

Le mythe d'Œdipe en recèle un autre, celui de la Sphinge, qui, lui aussi, a inspiré les analystes de Freud à Lacan, en passant notamment par Theodor Reik, Carl Gustav Jung, Mélanie Klein et bien d'autres.

La Sphinge est un monstre féminin à tête et buste de femme, corps de lion, ailes d'aigle et, quelques fois, queue de serpent. Ce mythe est issu de la vallée de l'Euphrate puis il a migré vers la Crète et Mycènes. Sa figure apparaît chez Hésiode et, plus tard, dans *Œdipe roi* de Sophocle.

Assise sur des rochers aux environs de Thèbes, la Sphinge pose des énigmes aux voyageurs et aux Thébains. S'ils ne donnent pas une bonne réponse, elle les étrangle (« sphinge » du terme grec *sphingein*, selon une étymologie populaire) puis les dévore. Le régent Créon, dont la Sphinge dévora le fils, promet à celui qui la vaincra la main de sa sœur la reine Jocaste, récemment veuve, et le trône de Thèbes.

Il est dit dans Pausanias que la Sphinge est la fille illégitime du roi Laïos, récemment assassiné, et donc la demi-sœur d'Œdipe. Ou alors, selon Hésiode, elle serait issue de l'union incestueuse de la femme-serpent Échidna et de son fils Orthos, un chien bicéphale. Selon une variante, elle serait la fille d'Échidna et de Typhon, lui-même issu de l'inceste de Gaïa et de son fils Pontos. Elle représente donc dès son origine une jouissance hors normes, illégitime ou incestueuse.

Et rappelons que Laïos a séduit le fils du roi Pélops, un jeune homme nommé Chrysippe, qui s'est suicidé, d'où la malédiction des Labdacides qui « ne marchent pas droit », comme le souligne Claude Lévi-Strauss, et d'où l'apparition de la Sphinge à Thèbes, envoyée par Héra pour punir l'impiété des Thébains qui ont fermé les yeux sur ce crime.

Dans la tragédie de Sophocle, la Sphinge est évoquée par sa voix : « l'horrible chanteuse », « la dure chanteuse », « la chienne qui nous ensorcelait de ses chants ». Elle est de la même famille que les sirènes, ces femmes au corps d'oiseau dont le chant attire les navigateurs pour les détruire.

D'ailleurs, l'énigme bien connue qu'elle pose à Œdipe, après qu'il a tué Laïos, commence par une référence à la voix : « Quel être, pourvu d'une seule voix, a d'abord quatre jambes le matin, puis deux jambes le midi, et trois jambes le soir <sup>1</sup> ? »

Œdipe répond : « Ô chanteuse des morts au vol sinistre, écoute malgré toi notre voix qui met fin à tes crimes. C'est l'homme qui petit, étant sorti du sein, a d'abord quatre pieds lorsqu'il se traîne à terre ; puis vieux, comme un troisième il appuie son bâton, quand sous le faix de l'âge, il tient courbée la nuque. »

Le visage de la Sphinge se fait alors grimaçant : elle a échoué dans sa tentative d'envoûter sa proie. Désespérée, elle se jette dans le vide et vient mourir aux pieds d'Œdipe.

Freud fait plusieurs fois référence à la Sphinge pour souligner que l'énigme qu'elle propose est proche de celle de l'origine : « D'où viennent les enfants ? », dans « L'Énigme du Sphinx » (*Trois Essais sur la théorie sexuelle*) puis dans son étude sur Hans <sup>2</sup>.

D'ailleurs, Œdipe se retrouve avec les pieds percés et enflés, d'où son nom, du fait de son origine, du fait de la malédiction des Labdacides « qui ne marchent pas droit », et son avenir s'inscrit aussi dans l'énigme lorsque, aveugle, il s'appuiera sur Antigone (sa troisième jambe).

Dans son étude sur Dostoïevski et le parricide, Freud met la Sphinge du côté du père, puisque son meurtre ouvre à Œdipe l'accès au lit de la mère reine. « Le héros ne peut conquérir la mère reine que s'il a répété son action contre le monstre qui symbolise le père <sup>3</sup>. » À l'inverse, de nombreux auteurs ont mis la Sphinge du côté de la mère dévorante. C'est le cas de Carl Gustav Jung et de Mélanie Klein.

Lacan, lui, fera référence à la Sphinge des « Complexes familiaux » à « L'étourdit ». Nous allons suivre ce parcours.

Ainsi, dans « Les complexes familiaux », l'accent est mis sur les fantasmes de la relation mère-enfant et sur l'émancipation de cette relation fantasmée par le biais de l'instance paternelle. Je cite :

« Si [le psychanalyste et le sociologue] se réfèrent aux rites de sacrifice par où les cultures primitives, mêmes parvenues à une concentration sociale élevée, réalisent avec la rigueur la plus cruelle – victimes humaines démembrées ou ensevelies vivantes – les fantasmes de la relation primordiale à la mère, ils liront, dans plus d'un mythe, qu'à l'avènement de l'autorité paternelle répond un tempérament de la primitive répression sociale. Lisible dans l'ambiguïté mythique du sacrifice d'Abraham, qui au reste le lie formellement à l'expression d'une promesse, ce sens n'apparaît pas moins dans le mythe de

l'Œdipe, pour peu qu'on ne néglige pas l'épisode du Sphinx, représentation non moins ambiguë de l'émancipation des tyrannies matriarcales, et du déclin du rite du meurtre royal. Quelle que soit leur forme, tous ces mythes se situent à l'orée de l'histoire, bien loin de la naissance de l'humanité dont les séparent la durée immémoriale des cultures matriarcales et la stagnation des groupes primitifs<sup>4</sup>. »

Et dans l'article « Variantes de la cure-type<sup>5</sup> », il critique les premières lignes du livre d'Anna Freud *Le Moi et les mécanismes de défense*, où elle plaide pour une analyse du Moi à l'opposé d'une analyse orientée par l'inconscient, en ces termes :

« Il n'est que de lire les phrases qui ouvrent le livre : *Le Moi et les mécanismes de défense* de M<sup>lle</sup> Anna Freud : "En certaines périodes du développement de la science psychanalytique, l'intérêt théorique porté au Moi de l'individu était ouvertement désapprouvé... Toute remontée de l'intérêt des couches les plus profondes vers les plus superficielles de la vie psychique, et aussi bien tout virage de la recherche du Ça vers le Moi étaient tenus, en général, pour un commencement de prise en aversion de l'analyse", pour entendre, au son anxieux dont elles préludent à l'avènement d'une ère nouvelle, la musique sinistre où Euripide inscrit, en ses *Phéniciennes*, le lien mythique du personnage d'Antigone au temps de retour de la Sphinge sur l'action du héros. »

Arrêtons-nous un instant sur cette citation.

Voici le temps de retour de la Sphinge sur l'action du héros qui surgit de la bouche d'Antigone à la fin de la tragédie *Les Phéniciennes* d'Euripide, après qu'Antigone a guidé son père aveugle vers les cadavres de ses fils pour qu'il les touche.

Antigone à Œdipe :

« Tu remâches l'humiliation de la Sphinge.  
Écarte toute allusion à tes succès passés.  
Voici les lamentables douleurs qui t'attendaient :  
Te faire bannir de ta patrie,  
Mourir, mon père, je ne sais où<sup>6</sup>. »

Contrairement à *Œdipe à Colone*, où Œdipe disparaît dans les nues à l'instar d'un dieu, dans *Les Phéniciennes*, Œdipe meurt humilié et errant et, d'une certaine manière, Antigone consacre, par sa voix, la victoire de la Sphinge sur Œdipe.

Si l'on fait équivaloir Œdipe à Freud et Antigone à Anna Freud, l'on voit que la musique sinistre dont parle Lacan est l'annonce d'une dégénérescence vers l'analyse du Moi de la psychanalyse freudienne. C'est dire donc que, là aussi, la Sphinge (avec Antigone ici) est mise du côté de l'obscurantisme de

l'analyse du Moi, opposé au sel de la psychanalyse orienté par l'inconscient et les Lumières. Ces Lumières sont mises du côté d'Œdipe, de la castration et de l'instance paternelle.

Lors du séminaire *L'Angoisse*, puis les années suivantes, jusqu'au séminaire *L'Envers de la psychanalyse*, c'est la dimension de l'énigme qui monte en puissance, prise dans le jeu entre le savoir (Œdipe) et la vérité (la Sphinge), et la question de l'hystérie s'y profile ainsi que celle de la jouissance de l'Autre. Notons d'ailleurs, par parenthèse, que les anthropologues ont remarqué que les mythes où le héros triomphe en résolvant une énigme, et non par la force, sont extrêmement rares.

Le 12 décembre 1962, lors du séminaire *L'Angoisse*<sup>7</sup>, Lacan corrèle le cauchemar, l'angoisse, la jouissance de l'Autre avec le côté bifide de la Sphinge, figure de cauchemar, qui tient du succube, de l'incube, et figure questionneuse qui pose l'énigme :

« Le livre de Jones sur le cauchemar montre que l'angoisse de cauchemar est éprouvée [...] comme celle de la jouissance de l'Autre. Le corrélatif du cauchemar, c'est l'incube ou le succube, c'est cet être qui pèse de tout son poids opaque de jouissance étrangère sur votre poitrine, qui vous écrase sous sa jouissance [...] Cet être qui pèse par sa jouissance est aussi un être questionneur et même à proprement parler qui se manifeste, se déploie dans cette dimension complète, développée de la question comme telle qui s'appelle l'énigme. Le Sphinx, dont [...] l'entrée en jeu précède tout le drame d'Œdipe est une figure de cauchemar et une figure questionneuse en même temps... Cette question donnant la forme la plus primordiale de [...] la dimension de la demande... [et allant jusqu'à] la question [...] la plus formée, sous la forme d'un signifiant qui se propose lui [...] comme opaque, ce qui est la position de l'énigme comme telle. »

Le 20 avril 1966, lors du séminaire *L'Objet de la psychanalyse*, soulignant l'implication de l'analyste dans le symptôme, c'est au couple Œdipe (analyste) - Sphinge (symptôme) que Lacan se réfère pour y faire valoir les rapports du savoir (l'analyste) et de la vérité (le symptôme) :

« L'implication [de l'analyste] dans le symptôme [...] l'interroge, lui, être de savoir, comme [elle] être de vérité [...] Le drame de l'analyste, c'est que forcément son être de savoir est infléchi, est impliqué dans cette confrontation, qu'Œdipe, quoi qu'il fasse, rend la main au moins pour un temps à la Sphinge [...] De s'être manifesté, en fin de compte, supérieur comme être de savoir, c'est justement cela qui fait de lui un héros. Ce que nous ne sommes pas à tout instant. Aussitôt cette pensée saute, et très facilement, à cette fonction de cette présence de l'observateur dans l'observation qui est aussi ce que nous indique le progrès de notre physique et qui nous donne l'idée, comme on dit, que nous ne sommes pas rien<sup>8</sup> [...] »

Le 26 avril 1967, lors du séminaire *La Logique du fantasme*, la jouissance de l'Autre s'infléchit vers la jouissance féminine, et les rapports du savoir et de la vérité deviennent encore plus tranchés.

« Quel océan de jouissance féminine, je vous le demande, n'a-t-il pas fallu pour que le navire d'Œdipe flotte sans couler ? jusqu'à ce que la peste montre enfin de quoi était faite la mer de son bonheur. Cette dernière phrase peut vous paraître énigmatique. C'est qu'il y a, en effet, ici à respecter le caractère d'énigme que doit garder proprement un certain savoir, qui est celui qui concerne l'empan que j'ai marqué ici par le trou. Aussi bien n'y a-t-il pas d'entrée possible dans ce champ, sans le franchissement de l'énigme. Et c'est, vous le savez, ce que désigne le mythe d'Œdipe. Sans la notion que ce savoir – que ne figure que l'énigme, et qu'elle soit ou non raisonnée – que ce savoir, dis-je, est intolérable à la vérité ; car la Sphinge, c'est ce qui se présente chaque fois que la vérité est en cause : la vérité se jette dans l'abîme quand Œdipe tranche l'énigme. Ce qui veut dire qu'il montre là, proprement, la sorte de supériorité, d'*ubris* comme il disait, que la vérité ne peut pas supporter <sup>9</sup>. »

Et plus loin dans le même séminaire, le 3 mai 1967, c'est la question des jouissances qui se décline entre jouissance Autre et jouissance coupable, et donc corrélée à la castration. Et l'accent est mis sur l'énigme comme savoir concernant le corps.

« L'énigme est un savoir concernant ce qu'il en est du corps. Par ceci [Œdipe] rompt le pouvoir d'une jouissance féroce, celle de la Sphinge, dont il est bien étrange qu'elle nous soit offerte sous la forme d'une figure vaguement féminine, disons : mi-bestiale, mi-féminine. Ce à quoi il accède après cela – ce qui ne le rend pas, vous le savez, plus triomphant pour cela –, c'est assurément à une jouissance. Au moment qu'il y entre, il est déjà dans le piège. Je veux dire que cette jouissance, c'est celle-là qui le marque, d'ores et déjà et d'avance, du signe de la culpabilité.

Œdipe ne savait pas ce dont il jouissait. J'ai posé la question de savoir si Jocaste, elle, le savait. Et même, pourquoi pas : Jocaste jouissait-elle de laisser Œdipe l'ignorer ? Disons : quelle part de la jouissance de Jocaste répond-elle à ce qu'elle laissât Œdipe l'ignorer ?

C'est à ce niveau, grâce à Freud, que se posent désormais les questions sérieuses concernant ce qu'il en est de la vérité <sup>10</sup>. »

Lors de la dernière séance du séminaire *D'un Autre à l'autre*, le 26 juin 1969, Lacan met la jouissance énigmatique féminine à l'origine du processus signifiant qui produit l'objet *a*, plus-de-jouir. Il la met à la place du  $S_1$  inaugural qui procède de l'ensemble vide (voir Frege et l'engendrement des entiers naturels), comme il mettra le Père ( $S_1$ ) comme Nom de la Déesse blanche immémoriale, qui se perd dans la nuit des temps, Autre à jamais dans sa jouissance (l'ensemble vide car non « signifiantisable »), dans sa

préface à *L'Éveil du printemps* <sup>11</sup>. De cette jouissance, l'on ne sait que ce qu'elle veut : une autre jouissance. Je cite :

« "4, 2, 3", la petite fable à laquelle on donne la réponse ridicule que l'on sait, a la réponse, en avoir une autre [jouissance]. Dans cet Œdipe, l'hystérique qui a répondu, répondu en tant qu'il faut bien qu'il y ait dit la vérité sur la femme pour que la Sphinge en disparaisse. C'est pourquoi, conformément à la destinée de l'hystérique, il a fait l'homme par la suite <sup>12</sup>. »

Donc, ici, c'est Œdipe l'hystérique et la Sphinge ladite « vraie femme ».

Il poursuit :

« L'hystérique m'assure que la jouissance de la femme se suffit parfaitement à elle-même. Elle érige cette femme mythique qu'est la Sphinge [comme Autre femme], elle articule que le jeu d'origine [...] c'est qu'il lui faut quelque chose d'autre, à savoir jouir de l'homme, qui n'est pour elle que le pénis érigé moyennant quoi elle se sait elle-même comme Autre, c'est-à-dire comme phallus, dont elle est privée, autrement dit comme châtrée. Voilà la vérité qui permet de dissiper quelques leurres et de se rappeler que le *a*, le *plus-de-jouir*, [articulé à ce phallus châtré] est l'enjeu du pari pour le gain de l'Autre jouissance <sup>13</sup>. »

Cela renvoie à l'analyse que fait Lacan du pari de Pascal dans ce même séminaire *D'un Autre à l'autre : a, le plus-de-jouir d'ici-bas, mis en jeu pour gagner une infinité de vies infiniment heureuses, pour gagner l'Autre jouissance au-delà*.

Lors du séminaire *L'Envers de la psychanalyse*, les 10 et 18 mars 1970, Lacan développe la question de la vérité dans le mythe, à côté de celle du meurtre et de la jouissance, dont, dit-il, c'est le père mort, réel, impossible qui a la garde – la jouissance phallique ici, articulée à la castration qui est ce qui s'hérite de père en fils, voire en fille.

Le mythe montre bien les balancements entre Œdipe qui veut savoir la vérité et qui en devient, avec ses yeux qui lui « tombent comme des écailles », la castration incarnée, entre ce savoir donc et le retour funeste de ce dévoilement de la vérité dans la peste de Thèbes, puis dans l'issue tragique de sa révélation dernière. Je cite :

« [Œdipe obtient la jouissance] au titre d'avoir délivré le peuple d'une question qui le décime de ses meilleurs à vouloir répondre à ce qui se présente comme l'énigme, c'est-à-dire qui se figure d'être supporté par cet être ambigu qu'est le sphinx, où s'incarne à proprement parler une disposition double, d'être fait, tel le mi-dire, de deux mi-corps. Œdipe, lui répondant, se trouve, c'est là qu'est l'ambiguïté, supprimer le suspens qu'introduit ainsi dans le peuple la question de la vérité. »

D'où en retour la peste qui signe l'impossible de dire toute la vérité, qui ne peut que rester mi-dite.

Tous les développements de Lacan, la Sphinge comme mère dévorante, comme origine du signifiant Père qui la subsume, comme vérité du symptôme opposée au savoir, comme Autre jouissance, etc., aboutissent à la prosopopée de « L'étourdit », où il fait parler celle qui peut être une Sphinge, « la surmoitié [la compagne] qui ne se surmoite pas si facilement que la conscience universelle <sup>14</sup> ». Ses dits ne sauraient se compléter, se réfuter, s'inconsister, s'indémontrer, s'indécider qu'à partir de ce qui ex-siste des voies de son dire, comme la Sphinge et son corps fait de bric et de broc, sans logique unifiante, incarnant le mi-dire et les paradoxes constitutifs de la logique moderne.

Après avoir fait valoir le quatre des discours quadripodes, le deux de l'impossible du rapport sexuel et le trois de l'entrée en jeu du phallus sublime où « l'on flotte de l'îlot phallus à ce qui s'en retranche » et où s'inscrit aussi le *pastoute* qui ne se reconnaît pas dans cet îlot, vient cette prosopopée du *pastoute* :

« Tu m'as satisfaite, petithomme [en un seul mot pour faire valoir le "tome", la "tomie" de la coupure]. Tu as compris, c'est ce qu'il fallait. Va, d'étourdit [t, les tours du dit] il n'y en a pas de trop, pour qu'il te revienne l'après midit [avec un t]. Grâce à la main qui te répondra à ce qu'Antigone tu l'appelles, la même qui peut te déchirer de ce que j'en sphinge mon *pastoute*, tu sauras même vers le soir te faire l'égal de Tirésias et comme lui, d'avoir fait l'Autre [d'avoir été femme], deviner ce que je t'ai dit <sup>15</sup>. »

En quelques mots ramassés se dit le parcours d'une analyse qui va, par le mi-dit, de la coupure à l'au-delà de l'Œdipe dans la passe et à son aboutissement dans le rapport à l'Autre sexe, situé entre Antigone et sa beauté phallique, dernier rempart avant l'horreur, et la Sphinge, qui, comme les Érinyes de la vengeance, peut devenir une Euménide, une Antigone bienveillante pour le petithomme. Le *pastoute*, avec son étrange satisfaction, liée au réel, au-delà des mensonges de la vérité, dit aussi quelque chose du désir de l'analyste qui axe la cure.

Cette réversion de la Sphinge *pastoute* à Antigone-phallus nous amène au discours hystérique d'où la science prend son départ. L'hystérique et la Sphinge, par leur énigme, questionnent le maître pour qu'il produise un savoir. Mais le maître « en question » est un signifiant,  $S_1$ , un acquis de la science par exemple, subverti par l'énigme questionneuse du discours hystérique, pour produire un savoir nouveau. Et dans « Radiophonie <sup>16</sup> », c'est la figure de Galilée que Lacan convoque pour illustrer le discours de l'hystérique après avoir plus tôt convoqué celles de Socrate et de Hegel.

La Sphinge et l'hystérique, logiciennes, et même logiciennes de l'incomplétude, font de la logique la science du réel par leur familiarité avec le lieu où le signifiant côtoie le réel, le lieu où la Sphinge et Antigone se transforment l'une en l'autre.

---

\*↑ Pôle 2, Marseille-Aix-en-Provence-Corse.

\*\*↑ Intervention, à Marseille le 2 octobre 2021, lors de la Journée inter-pôles (pôles 1, 2, 3 et 4) « Art et hystérie », préparatoire aux Journées nationales *Hystéries* qui se sont tenues les 27 et 28 novembre 2021 à Paris.

1.↑ Euripide, *Les Phéniciennes*, traduction de René Biberfeld, [https://www.ouvroir.com/biberfeld/trad\\_grec/phenic.pdf](https://www.ouvroir.com/biberfeld/trad_grec/phenic.pdf)

2.↑ S. Freud, « L'Énigme du Sphinx », dans *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard Folio Essais, 2005, p. 123, puis « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de cinq ans (le petit Hans) [*Analyse der Phobie eines fünfjährigen Knaben*, 1909] », dans *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1973, ou *OCF-P*, t. IX, Paris, PUF, 1998.

3.↑ S. Freud, « Dostoïevski et le parricide » [1928], dans *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, PUF, 1985.

4.↑ J. Lacan, « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 58.

5.↑ J. Lacan, « Variantes de la cure-type », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 335.

6.↑ Euripide, *Les Phéniciennes*, *op. cit.*

7.↑ J. Lacan, Séminaire *L'Angoisse*, version de l'ALL.

8.↑ J. Lacan, Séminaire *L'Objet de la psychanalyse*, version de l'ALL.

9.↑ J. Lacan, Séminaire *La Logique du fantasme*, version de l'ALL.

10.↑ *Ibid.*

11.↑ J. Lacan, « Préface à *L'Éveil du printemps* », dans *Autres écrits*, *op. cit.*

12.↑ J. Lacan, Séminaire *D'un Autre à l'autre*, version de l'ALL.

13.↑ *Ibid.*

14.↑ J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 468.

15.↑ *Ibid.*

16.↑ J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 422.